



suite de la page 15



En quoi consiste votre rôle de procureur des missions ? - À promouvoir le travail missionnaire de la Congrégation. Pour l'Angleterre particulièrement liée à l'Inde, c'est ma tâche principale. Depuis longtemps, je sillonne les paroisses d'Angleterre et du Pays de Galles pour faire connaître Bétharram et son engagement dans la Mission. Ces tournées se font en lien avec le Bureau missionnaire qui dépend des Évêques. Chaque année, 30 à 40 paroisses anglaises et galloises nous sont attribuées, afin de sensibiliser et de démarcher pour nos missions... Vous voyez, je tâche d'être utile à la Congrégation. J'espère y être parvenu à travers le travail accompli.

**Agenda
du Conseil
général**

16 mars - 6 avril
Visite du Supérieur général
en Terre Sainte



NEF

L'approbation de la Société du Sacré-Cœur

évolué. Jusque là il disait : « Je préfère avoir à Bétharram des Missionnaires sans vœux que n'avoir plus rien ! » Maintenant, il est prêt à déclarer : « Plutôt que rien, je préfère des Missionnaires selon le moule du Père Garicoïts. »

Après un mois, la nouvelle rédaction est achevée. Le texte ne doit pas grand-chose au Père Etchécopar. C'est pourtant par son intermédiaire qu'il est porté au T.R.P. Chirou, et ainsi à toute la communauté. Par lettre, Mgr Lacroix avertit qu'il laisse à chacune une liberté entière pour l'émission des vœux ; mais il interdit toute discussion et toute délibération sur ce thème.

Les nouvelles constitutions sont rejetées surtout à cause de l'article 26, qui par l'affiliation maintenant dans la Société ceux qui refusaient les vœux. On le fit malgré les instances de Mgr Lacroix, pour qui chacun avait pourtant beaucoup de vénération.

3

(à suivre)



Nouvelles en famille

Bulletin de liaison de la Congrégation du
Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

 **Le mot du
Père Général**

Les 150 ans du Collège San José

Dans ce numéro

- Page 5: San José, l'histoire continue
- Page 8: Une Province en chantier
- Page 11: Tour d'horizon bétharramite
- Page 13: Jeûner, un privilège?
- Page 14 : 5mn avec le F. Michael Richards
- Page 10: + Fr Denis Cutinha
- Page 19: L'approbation de la Société du Sacré-Cœur (3)

Il y a 150 ans, le P. Diego Barbé, le Frère Magendie, scolastique, et le Frère Johannes ont commencé leur travail d'éducateurs au Collège San José. Les débuts ont été humbles et ont suscité la polémique. Depuis la France, le P. Garicoïts soutenait le P. Barbé dans son projet de collège. Le P. Larrouy ne voyait pas d'un bon œil le fait d'investir dans un collège sans penser à une résidence pour la communauté. Nombreux sont les religieux à avoir travaillé à cette œuvre au cours de ces 150 années. Beaucoup y ont consacré leur vie à l'éducation de générations de jeunes, accompagnant ainsi l'émergence de l'identité nationale de l'Argentine, qui aura bientôt 200 ans. Les religieux vivaient pour l'enseignement et disposaient de ce qu'on faisait de mieux : la meilleure bibliothèque, les meilleurs laboratoires, le meilleur observatoire astronomique... Le Collège San José a été une œuvre majeure de la Congrégation.

Le travail de tant de religieux, Pères et Frères, a toujours été empreint d'un dévouement généreux, témoignant de l'esprit évangélique qui les animait. Ils avaient peu d'employés parce que les religieux donnaient les cours, surveillaient les dortoirs, les études, les déplacements dans les couloirs, ils accompagnaient les élèves à la récréation, à l'académie littéraire et aux autres activités de détente... Ils écrivaient même des manuels pendant leurs congés à la maison de campagne de Caseros (Martin Coronado). Il ne faut pas non plus oublier que les religieux menaient une vie très austère : pour les sorties du dimanche, ils n'avaient droit qu'à quelques sous pour payer le tram, les chambres des Pères étaient dépourvues de sanitaires individuels...

**106e année
10e série, n° 25
14 mars 2008**



Une mission passionnante: témoigner de l'amour de Dieu aux jeunes; transmettre cette identité et cette joie bétharramite à ceux qui travaillent avec nous

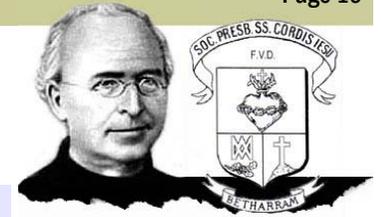
Le Collège San José a traversé des moments de gloire et des moments de crise. Pour beaucoup d'entre nous ces derniers temps, il a été cause de souffrance. Il a participé à la glorieuse prospérité des années d'abondance. Il a connu des revers de fortune comme tant de choses en Argentine. Sans se faire illusion sur les splendeurs du passé, il doit rester fidèle à sa mission, à partir de son humilité et même de son humiliation. La fidélité à ces 150 ans de tâche éducative bétharramite se vit aujourd'hui, et projette vers l'avenir nos collèges d'Argentine, d'Uruguay, du Paraguay et du Brésil. Nous le savons, l'éducation est un terrain privilégié d'humanisation et d'évangélisation, il nous permet de rester proches des jeunes, comme le voulait saint Michel et comme le comprennent nos missions de Côte d'Ivoire, Centrafrique, Thaïlande, etc.

Les religieux qui travaillent dans la pastorale de l'éducation doivent se consacrer à témoigner de l'amour de Dieu et à le manifester joyeusement, en montrant clairement l'identité de Bétharram, et en transmettant cette identité et cette joie aux laïcs qui travaillent avec nous. Cela peut paraître peu, mais il s'agit d'une mission noble et passionnante.

De par notre histoire et notre tradition, je crois que nous avons quelque chose à apporter, par le biais de l'éducation, à cet effort d'évangélisation d'une culture qui est nôtre et qui conduit, selon Benoît XVI, à *douter de la valeur de la personne, du sens de la vérité et du bien, et en définitive, de la bonté même de la vie*. À partir de cette réalité culturelle, cultiver et promouvoir l'identité propre de nos établissements suppose de prendre en compte ces priorités : que nos écoles soient d'authentiques communautés chrétiennes; que la communauté éducative cultive les valeurs et les vertus chrétiennes et bétharramites; la mission éducative est plus riche et plus efficace quand elle est portée par les différentes vocations dans l'Église, et devient signe de communion ; pratiquer la pédagogie de l'amour, du *par amour plus que pour tout autre motif* ; il ne faut pas se contenter d'un travail par groupe, il faut s'intéresser à chaque personne. Résultat de ce travail minutieux autant qu'exaltant : des

Le P. Etchécopar et l'approbation de la Société du Sacré-Cœur ③

par Pierre Mieyaa,scj



Le P. Etchécopar révèle à ses novices un enseignement assez ferme et assez souple, qui jamais ne dénature l'idéal du Saint Fondateur. De même sa correspondance témoigne de cette fidélité. Elle met en évidence la loi d'amour et d'obéissance, ces deux grands axes de la vie intérieure : « Que la loi d'amour et de charité, que le Saint Esprit grave dans les cœurs, soit la règle de vos sentiments et le juge de toute votre conduite. » (lettre, 27 avril 1867) Il popularise ses maximes : « Servons-nous de nos misères pour savoir que Dieu est tout et que nous ne sommes rien. » (1er octobre 1868) Il reprend volontiers ses mots familiers : « Courage, en avant toujours ! *Da nobis recta sapere !* »

Après cinq ans d'une discrétion exemplaire, son action à partir de 1868 devient plus efficace. Mgr Lacroix arrive à Bétharram sans prévenir : il veut en finir avec la question des vœux de religion. Le 11 mai 1868, il a réuni tous les Pères présents en assemblée générale. À peine étaient-ils la moitié ; on le fait observer à Sa Grandeur. Sa réponse fut une fin de non recevoir : « Il y a trop longtemps que les choses traînent ; il est urgent de prendre un parti. » Il ajouta : « Je suis le maître ! »

Aussitôt on procéda au scrutin. Sur 23 votants, 16 se sont prononcés pour les vœux obligatoires ; 7 autres pour les vœux facultatifs. Après ce vote, un échec pour lui, Monseigneur a levé la séance, récité le *Sub tuum*, et il est rentré à Bayonne, fort impressionné par l'attitude de ces prêtres.

Aussitôt rentré dans son palais épiscopal, l'évêque se propose de rédiger de nouvelles Constitutions. Afin de mieux réussir, il appelle auprès de lui, comme secrétaire, le Père Etchécopar, qui le rejoint après le 19 mai. Le Père Etchécopar découvre alors, à Bayonne, un prélat qui a beaucoup



2008

M A R S

15	Joyeux anniversaire Happy birthday	Fr. Paul Lamothe Br. Antony J. Livin Fernando
17	Buon compleanno	P. Natale Re
21	Feliz cumpleaños	P. Bruno Ierullo P. Jorge Murias P. José Gogorza
22	Joyeux anniversaire	P. Gabriel Verley
23	Buon compleanno	Fr. Butrus Alhijazin
24	Happy birthday	Br. Michael Richards
25	Happy birthday	Br. Chaowit Phraisonkhumwong
27	Feliz cumpleaños	Hno. Daniel Pavón Galeano
29	Joyeux anniversaire	Fr. Jean-Pierre Nécol
30	Happy Birthday	Fr. Pairot P. Nauchachawan
31	Buon compleanno	P. Piero Trameri

A V R I L

1	Joyeux anniversaire Feliz cumpleaños	P. Jean Gillet P. Daniel González
2	Buon compleanno Happy birthday	P. Angelo Riva Br. John Dawson Fr. Jiraphat Raksikhao
3	Buon compleanno	P. Franco Cesana P. Ermanno Rasero
4	Joyeux anniversaire	P. Jean Casenave
5	Buon compleanno	P. Tiziano Pozzi
9	Happy birthday	Br. Abraham S. Nadackalaya
10	Buon compleanno Happy birthday	P. Aldo Nespoli P. Mario Zappa Fr. Subancha Yindeengarm
12	Joyeux anniversaire	P. Gérard Badie P. Laurent Bacho
13	Buon compleanno Happy birthday	P. Ugo Donini Br. Shaju Kalappurackal
16	Happy birthday	P. Chanchai Temaroonrung

jeunes libres et joyeux. Ce n'est qu'en formant des hommes nouveaux, à l'image de Jésus Christ, que l'on peut construire un monde nouveau : les jeunes formés dans nos collèges doivent s'engager dans les institutions politiques et civiles, pour les imprégner des valeurs évangéliques.

Les premiers Bétharramites avaient une grande admiration pour saint Joseph, aussi mirent-ils leur enseignement sous sa protection. Saint Joseph était un homme de Dieu, un homme de discernement, car il a appris à découvrir Sa présence salvatrice dans les événements de sa vie : des situations humiliantes comme la grossesse de Marie (Mt 1,9), des situations de persécution comme le massacre des innocents (Mt 2,29), des situations d'angoisse comme la disparition de Jésus à Jérusalem (Lc 2,48)... sont pour lui des appels et des façons d'intervenir de ce Dieu de l'Alliance qui tient toujours ses promesses, car il est fidèle. C'est pourquoi saint Joseph renonce à ses projets pour faire ce que Dieu lui demande (Mt 1,24 ; 2,14-21), il risque sa vie pour protéger celles de Jésus et Marie... Tel est son bonheur et sa gloire.

Avec Marie, Saint Joseph a permis que Jésus grandisse en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes (Lc 2,52). Il est l'éducateur intérieur et extérieur du Maître : il l'emmène à la synagogue pour qu'il s'imprègne de la Parole de Dieu, il le conseille, le corrige, lui apprend le métier de charpentier, pour lequel les gens le connaissaient (Mc 6,3). Dans le Cœur de Jésus, le visage de saint Joseph s'identifie au visage du Père dont il avait tout appris de toute éternité (Jn 5,19 ; 6,38 ; 7,16-18 ; 8,28-29). Il a vu, écouté, touché, aimé Jésus, et il a reçu son amour. Quelle joie intérieure n'a-t-il pas éprouvée en écoutant le témoignage des bergers (Lc 2,17-18) ! Avec quelle attention et préoccupation aura-t-il écouté le *nunc dimittis* de Syméon (Lc 2,33) ! Avec quelle humilité et intérêt n'a-t-il pas discuté avec Marie de l'avenir de cet Enfant ! Parce qu'il était un homme de Dieu, à travers les expériences de douleur et de consolation, il aura réussi à capter un peu de la vérité de l'amour, manifestée plus tard dans le mystère de la mort et résurrection de « son fils », le Charpentier.

Le bonheur et la gloire de saint Joseph: renoncer à ses projets personnels pour faire la volonté de Dieu, risquer sa vie pour Jésus et Marie...



Nous continuons à confier à saint Joseph la mission éducative de Bétharram dans le monde entier, chacun des religieux prêtres et frères, chacun des laïcs qui partagent notre spiritualité et notre mission... Nous lui confions nos nouveaux projets. Nous lui confions les enfants et les jeunes, nos élèves, leurs familles, les anciens élèves, les vocations et la formation à la vie bétharramite. Il nous aide aussi à nous remettre de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, à la volonté du Dieu et à son projet d'amour pour l'humanité. Pour rester fidèles il nous faudra sûrement et souvent renoncer à nous-mêmes, comme Jésus et comme saint Joseph. Mais avec leur présence et leur protection, nous irons *en avant toujours !*

Gaspar Fernandez,SCJ

Le Père Etchécopar écrit... aux religieux d'Argentine,
le 24 mars 1884

Mes chers Pères et mes chers frères, parfois notre nature poussée à bout par la longueur et la persistance de mêmes travaux, s'écrie avec le divin Maître : ôtez de moi ce calice ! Mais quels exemples de persévérance nous sont offerts pour nous aider à soulever notre cadavre et à lui dire : en avant toujours ! Voyez, en effet, Jésus, Marie et Joseph toujours rivés et enchaînés au boulet des mêmes écrasants travaux, et cela "usque ad mortem". Et à cette vue enflammons-nous d'une émulation généreuse ; et ne souffrons pas que l'esclave s'arrête, recule, murmure, tandis que le Roi avance, s'élançant jusqu'à l'immolation complète de la Croix.

Vous agirez tous de la sorte ; les anciens, vous transmettez aux plus jeunes cette vaillance à toute épreuve des fondateurs, tous morts au champ d'honneur ; et les plus jeunes, vous marcherez sur les traces de vos devanciers, en pratiquant les conseils que nous n'avons cessé de vous donner. Vous le ferez, vous surtout chers enfants, qui venez d'arriver ; (...) la relation de votre voyage, qu'on lit au réfectoire en ce moment, nous montre quelle piété, quel esprit religieux vous apportez à cette œuvre précieuse, désormais le but de vos plus généreux efforts.

gue natale était le Konkani mais il parlait couramment le Kannada. Son tempérament posé lui avait valu d'être senti comme un éventuel futur maître des novices. Dans ses insertions pastorales, on l'aimait pour son abord facile et souriant. Il s'est mis généreusement au service des personnes malades du sida, des pensionnaires des hospices de vieillards, des paroissiens de différents clochers. Quand il m'a accompagné à Bidar en 2006, cela faisait plusieurs années qu'il y avait séjourné, mais tout le monde s'en souvenait et lui gardait une grande affection.

Il a reçu les ministères institués de lecteur en 2007, d'acolyte en 2008. Dernièrement, il était en 3e année de théologie et se préparait à participer à la session internationale de Terre Sainte et de Bétharram, en vue des vœux perpétuels. Une semaine avant sa mort, il était venu à Mangalore pour son passeport, ce qui lui donna l'occasion de rendre visite à sa famille. Personne n'aurait imaginé qu'il le voyait pour la dernière fois. Quelques jours plus tard, de façon inattendue, Dieu l'appela au ciel auprès de lui.

Victime d'une attaque due à une infection cardiaque, Denis est mort dans l'ambulance où avait pris place le Fr. Tijo. Quelques mois auparavant, on s'était inquiété d'un probable diabète, mais les médecins n'avaient pas poussé plus loin. C'est seulement après son décès que l'hôpital a confirmé ce diagnostic.

Le 14 février, dans notre communauté de Shobhana Shaakha, ses camarades du KJC ont organisé la liturgie funèbre présidée par le P. Paul Puthunangady, SDB (vicaire général pour la vie religieuse). Le lendemain, son corps était transporté près de Mangalore, dans son village natal de Vittla. Toute la communauté de Maria Kripa était présente à l'enterrement, au cours duquel le P. Britto remercia chacun des marques de réconfort et de prière. Énormément de gens ont parlé de son sourire et de son naturel aimable. Cette fois, ce que Bétharram a perdu, le ciel l'a gagné. Mais nous sommes confiants : son sourire continuera de nous accompagner ici-bas.

Austin Hughes,SCJ
Supérieur provincial
d'Angleterre (Délégation de l'Inde)

IN MEMORIAM**Inde**

Vijayadka
8 avril 1970


Bangalore
13 février 2008

Frère Denis Cutinha

Après une attaque cardiaque soudaine, Denis Cutinha nous a quittés le 13 février 2008 à l'âge de 37 ans.

Le Fr. Denis est né le 8 avril 1970 à Vijayadka, près de Mangalore, de M. Joseph Cutinha et de Mme Pauline D'Souza Cutinha. Il était le 7e enfant de parents aujourd'hui décédés. Ses frères Robert et Floei, et ses sœurs Mercina, Benny, Rufina, Veronica et Clara nous sont bien connus, tout spécialement Rufina qui a fait de sa maison, sise à 2km de Maria Kripa, un lieu accueillant pour toute la famille de Bétharram.

Le Fr. Denis a fait ses études élémentaires à l'école St. Lawrence de Vijayadka, et le secondaire au collège St. Philomena de Puttur. Après l'équivalent du baccalauréat général, il a rejoint le Diocèse de Mangalore avec l'intention de devenir prêtre. Pendant ses 8 années de séminariste diocésain, il a obtenu son diplôme d'études supérieures et de philosophie, et fait un stage pastoral d'un an dans ce qui est aujourd'hui l'évêché de Bidar.

En l'an 2000, Denis a eu du mal avec les études, tant et si bien que le diocèse lui a demandé de s'orienter ailleurs. Ce que Mangalore a perdu, Bétharram l'a gagné: Denis Cutinha est entré dans la Congrégation du Sacré Coeur de Jésus, et prononcé ses premiers vœux en 2003.

Après sa formation initiale, il commence sa théologie au Kristu Jyothi Collège de Bangalore, en 2004. Il était populaire auprès de ses camarades et se liait facilement avec tout le monde, même s'il a pu parfois être complexé par son poids. Certains étudiants le taquinaient en le comparant souvent à saint Thomas d'Aquin, ce qu'il prenait toujours avec bonne humeur. Ces derniers temps, il a pris à contre-pied les plaisantins en jouant avec fougue au volley - il n'était plus la « roue de secours ».

Ses expériences apostoliques lui ont fait mener diverses activités à la frontière des cultures et des langues. Sa lan-

Rio de la Plata**San José: l'histoire continue**

Le 19 mars 2008, le Collège San José de Buenos Aires fêtera un nouvel anniversaire. On connaît l'histoire de sa fondation : face au besoin d'assistance spirituelle des émigrés basco-béarnais, et faute de clergé préparé à cette fin, Mgr Escalada, évêque de Buenos Aires, et le gouverneur de la ville, Pastor Obligario, demandèrent à Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, le renfort de prêtres de son diocèse...

Ainsi débuta le périple du Père Barbé et de ses compagnons... Après maintes tribulations, ils débarquent à Buenos Aires et à travers cogitations, doutes, chausse-trappes et certitudes, ils finissent par fonder le collège San José, dans le quartier actuel de Balvanera.

Ce fut le point de départ d'une institution inséparable de 150 ans de la vie publique argentine, avec ses ombres et ses lumières, mais qui a incontestablement marqué de son empreinte ceux qui se sont assis sur ses bancs, comme elle a influencé la Congrégation dont elle est issue et la société entière. 150 ans peuvent sembler peu de choses vu d'Europe, mais pour des pays jeunes comme le nôtre, cela signifie une présence presque constante dans le développement de l'identité nationale. L'Argentine célébrera en 2010 le bicentenaire de son processus de libération : le collège San José a donc été mêlé aux trois quarts de son histoire.

Ce n'est pas qu'une affaire de quantité, la qualité importe : nous parlons d'un collège qui a rapidement fait figure de modèle, par son niveau d'enseignement et d'innovation, fort de ses enseignants, prêtres d'abord puis laïcs, dont plusieurs figures mythiques... Il s'agissait d'un collège exemplaire, non seulement pour sa solide formation humaniste ou classique, mais aussi pour ses activités sportives et religieuses. L'expérience enthousiasma le président Mitre au point qu'après plusieurs visites à l'établissement et à son directeur, le Père Barbé, il s'en inspira pour créer les premiers collèges publics, à travers la loi de



1863. Exemple, le collège l'est toujours : le plan d'études secondaires mis en œuvre, ici et en deux autres collèges en 1993, a été depuis adopté par plus de 290 établissements de la capitale fédérale. Tout cet apport à la pédagogie et à l'identité nationale lui a valu le titre de *Collège historique San José...*

On peut diviser ce siècle et demi en trois grandes périodes : de 1858 à 1940, le San José voit nombre de ses anciens élèves occuper les plus hautes charges de la République. La majorité provenait des familles aisées et traditionnelles de la société argentine, mais s'y ajoutaient des jeunes de milieux plus modestes. Ainsi le collège n'a jamais abandonné son rôle de promotion sociale. Cette période marque l'apogée du San José dans l'éducation politique d'Argentine.

Dans un second temps, de 1940 à 1960, nous dirons que le collège a continué sur sa lancée, mais peu à peu les élites de province et les classes supérieures ont choisi d'inscrire leurs enfants dans leurs provinces d'origine ou leurs quartiers de résidence, développant d'autres pôles éducatifs aux dépens du San José. En conséquence, celui-ci est devenu principalement un collège de classes moyennes.

Enfin, de 1990 à nos jours, le San José n'a pas été épargné par les péripéties de la conjoncture économique, accompagnées de bonnes et de mauvaises décisions dans sa gestion. Le collège connut le moment le plus critique de son histoire en 1998 lorsque la Congrégation annonça sa fermeture, en raison de graves difficultés économiques. La tension atteint son comble, l'affaire eut un retentissement national. Moments de douleurs et d'incertitudes, de discernement et d'analyses, de croix et de résurrection enfin, qui révélèrent le pire et le meilleur, comme il arrive en temps de crise. Moments au cours desquels prêtres, enseignants, anciens élèves, élèves et parents furent mis à l'épreuve... Puis vint l'annonce que le Collège continuait, et les nouveaux défis à affronter.

que Sr Mariella, alors Supérieure générale du Carmel apostolique, prenne un grand intérêt à l'implantation de Bétharram en Inde, et une part active à la construction de Shobhana Shaakha. De plus, elle demanda à Sœur Carleta d'aider à superviser le chantier. En même temps, Sr Carleta, qui était économiste générale, connaissait bien la question ; en tant qu'Indienne, elle pouvait s'adresser aux ouvriers d'une manière qu'ils n'auraient pas acceptée d'un étranger. Une autre Carmélite apostolique, Sr Marie Eugene, était également d'une aide précieuse. Sr Marie avait tout juste fini son doctorat à Rome quand le Chapitre général de Bétharram décida de répondre à l'appel de l'Inde. Aussi, quand elle apprit notre choix de fondation, elle prit les mesures appropriées et nous aida de bien des façons.

Quand j'ai atterri à Bangalore, j'ai rencontré Sr Chinnemma, Servante de Marie. Chinnemma et ses consœurs ont été très gentilles à mon égard. J'ai pu visiter leurs différentes communautés, ce qui m'a permis de témoigner de leur apostolat auprès des plus pauvres.

La principale difficulté était celle de l'indépendance financière de notre fondation en Inde.... je continue de me poser la question, sans y apporter aucune réponse.

Quand avez-vous publié pour la première fois "Mission Awareness" ? Et dans quel but ? - En octobre 1986 est sorti le premier numéro de *Mission Awareness* sous forme de feuille volante. À ma nomination à la communauté de Droitwich, en 1962, j'ai très vite épaulé le P. Franck Dutton, qui ramassait des fonds pour la mission de Thaïlande. La publication du bulletin est revenue sur le tapis au début des années 1970. On avait décidé qu'une collecte serait faite pour la Thaïlande le 1^{er} dimanche du mois. J'ai donc réalisé un prospectus à chaque échéance. J'y imprimais les sommes collectées, les activités organisées pour sensibiliser à cette cause et les informations envoyées au P. Dutton par le P. Pensa et d'autres missionnaires. Il faut dire que le P. Pensa était bien connu à Droitwich, où il était resté deux ans.



5 MN...

* bulletin missionnaire de la Province d'Angleterre

 suite page 20

discipliner nos corps? C'est possible. Mais la raison secrète de ce type de privation n'est pas l'effort personnel pour maîtriser notre volonté erratique, mais la proximité avec tous ceux qui, en ce moment précis, éprouvent viscéralement la faim. Pour eux, nous pouvons jeûner. Pour eux, nous pouvons sauter un déjeuner ou un dîner. Pour eux, nous pouvons éprouver dans notre chair, pour quelques instants seulement, ce qu'est la faim.

Sebastian Garcia, S.C.J

Si nous pouvons jeûner en Carême, ce n'est pas que nous ayons une volonté de fer ou une soif de perfection personnelle, ni que notre Dieu, le Dieu de notre frère aîné Jésus, ait besoin de nos sacrifices et privations : nous pouvons jeûner par solidarité avec tous ceux qui ont faim de par le monde. C'est le premier pas. Le second, pourrait être de les inviter à notre table. *Le jeûne qui me plaît, c'est que tu partages avec celui qui a faim*, dit le Seigneur (Is 58,7).

5 MINUTES AVEC... le Frère Michael

Nef - D'où vient votre vocation de religieux ?

- Pour moi, ma vocation à la vie consacrée à Bétharram est à la fois un don et un mystère. Au début des années 30, un Bétharramite, le P. Thomas Rose était nommé curé de Notre Dame de Lourdes à Old Hill ; la paroisse faisait partie du bassin industriel du Black Country, et la ville était un centre de fabrication de chaînes. Les premières noces célébrées par le P. Tom étaient celle de mes parents, et il baptisa les trois enfants nés de cette union, moi compris. Les plans mystérieux de Dieu ne sont peut-être pas étrangers à cette histoire...

En 1993 vous êtes parti en Inde, à Bangalore, pour y bâtir la première maison de formation de Bétharram: Quelles ont été vos difficultés et vos joies ? - Eh oui, j'avais 59 ans quand je suis arrivé en Inde. Mais ce qui m'a encouragé, c'est que l'un des plus grands missionnaires bétharramites, le P. Guimon, avait 60 ans passés quand il est allé en Argentine. Pour les travaux, j'ai eu la chance

L'aide missionnaire suppose dévouement, inventivité et discrétion. Dans la Province d'Angleterre, c'est un Religieux Frère qui est procureur des missions. Pour les *Nouvelles en famille*, le Fr. Michael Richards a bien voulu nous dire quelques mots de son parcours et de son action au service de la Congrégation.

Et voilà qu'au terme d'une longue traversée, nous en arrivons à cet anniversaire : tous, religieux et laïcs, en recherche de nouvelles formes d'organisation et de participation dans des structures autrefois purement cléricales, en quête de nouveaux services de Congrégation face aux défis spirituels, pédagogiques et sociaux de notre époque.

Sans oublier nos racines, nous ne devons pas perdre de vue que la raison d'être du Collège, ce sont les 700 enfants que leurs parents nous confient pour les former dans la foi et dans la science... C'est de faire une proposition éducative catholique, dans un monde de plus en plus imprégné d'incroyance et d'indifférence religieuse... C'est de permettre l'intégration des nouveaux immigrés à travers une éducation de qualité. C'est de mettre de la vie dans un quartier que l'évolution urbaine a fait passer de centre névralgique à une zone quasi marginale. C'est de rapprocher les jeunes du Seigneur, en espérant qu'avec la grâce de l'Esprit Saint, ils optent pour la vie religieuse à un moment où manquent les vocations. C'est de continuer d'accompagner la croissance de centaines de jeunes, en leur inculquant le sens du service de Dieu et de la Patrie. C'est d'enseigner et de vivre la solidarité, non comme une utopie hors de portée, mais comme une expérience à faire dans notre cher pays. C'est sans aucun doute d'illustrer le Fiat Voluntas Dei, le F.V.D., qui brille fièrement sur l'écusson des élèves et des anciens élèves.

Enfin, même si cela peut sembler singulier, la raison d'être du Collège est d'exister pour ceux qui n'en sont pas, pour qu'ils aient l'occasion de se former dans cette chère maison...

Voilà comment je vois les choses, moi qui suis arrivé au collège à l'âge de six ans et qui continue, à 48 ans passés, à me réclamer de lui et à y travailler.

Hector M. Vigil
directeur du Collège San José



Rio de la Plata**Une Province en chantier**

Ce que nous sommes : la Province du Rio de la Plata compte 3 Frères et 19 prêtres, dont un détaché (le Supérieur général) et deux prêtres (le P. Enrique Lasuen et le P. Gilbert Koffi Kouman). 6 ont entre 40 et 50 ans, les autres s'échelonnent jusqu'à 90. Il y a plusieurs grands malades, et deux religieux *en espérance* qui terminent leur formation, l'un en stage en Inde, l'autre en Thaïlande.

Ce que nous faisons : depuis 152 ans, nous nous dévouons à la pastorale de l'éducation (8 collèges aux effectifs variant entre 200 et 2000 élèves), dans les paroisses (4), les chapelles (5) – sans compter les 70 réparties dans le diocèse de Santiago del Estero. Nous sommes liés par contrat de travail à 700 employés.

Comment nous faisons : comme nous pouvons ! Nous nous distribuons dans nos différentes œuvres, ce qui multiplie dangereusement les tâches et les déplacements... Quand on se lève, on a du mal à savoir où on passera la nuit prochaine (je veux dire dans laquelle de nos maisons). La retraite n'est pas assurée : tant que les forces le permettent, on continue de travailler...

Dans ces conditions, détériorées rapidement ces dernières années, diverses tentatives de réorganisation ont été menées depuis 2005 (en Uruguay, les paroisses de Sauce et d'Atlantida avaient déjà été restituées).

À l'occasion de la visite du T.R.P. Supérieur général, en septembre dernier, et en présence de deux de ses conseillers, les PP. Bruno Ierullo et Enrico Frigerio, tous les membres de la Province ont été invités à se réunir en assemblée plénière. Il y a eu des empêchements pour cause de maladie, et un départ anticipé, sans avis préalable.

Le sujet : unique, exclusif, après le temps de prière : *tels que nous sommes et avec ce que nous avons, qu'allons-nous faire ?* La question semblait évidente, la réponse ne

Carême 2008**Jeûner, un privilège?**

Tous les chrétiens sont en Carême, période favorable pour examiner sa conscience, augmenter son temps de prière personnelle, confesser ses péchés et vivre la réconciliation avec le Père. L'Église nous apprend qu'une des meilleures façons de vivre le Carême en profondeur consiste à jeûner.

Je pense néanmoins qu'en ce monde jeûner reste un privilège. Pas un privilège réservé à des âmes assez fortes pour se passer d'un repas par jour, car ce n'est pas la question, mais plutôt : seul peut jeûner celui qui n'a pas faim. Les autres, ceux qui ont faim dans le monde, ne peuvent jeûner. Seul jeûne celui qui a sur la table son pain quotidien.

Ici en Inde, j'ai vu les différents visages de la faim. Je les ai vus en Argentine aussi. Ils ressemblent à ceux du Brésil, du Paraguay ou de la Côte d'Ivoire. De fait, la faim a le même visage partout dans le monde. On s'en rend compte très vite, car nous n'avons pas faim, vous qui me lisez et moi qui écris.

En ce monde, des tas de gens connaissent la faim. Beaucoup plus que ce qu'on imagine. Et tous ces gens, dans leur faim quotidienne, ne peuvent jeûner, car ils n'ont pas le choix de le faire. La faim est leur "pain quotidien", ils jeûnent chaque jour. Mais nous, nous pouvons jeûner parce que nous n'avons pas faim. Et ce peut être le sens secret de nos privations de Carême: nous priver de certains aliments, et offrir ce petit sacrifice pour ces pauvres gens. Nous pouvons jeûner. Pas eux. Alors, nous pouvons jeûner pour eux.

Comment cela? Comment certains peuvent-ils jeûner dans ce monde où d'autres ont faim? Un tel jeûne ne ferait-il pas injure à ces derniers? Sûrement, Dieu, le Dieu des chrétiens, n'a pas besoin de nos sacrifices. Notre jeûne n'augmentera pas sa gloire éternelle. Et jeûner davantage ne rapprochera pas notre âme de Dieu. Pour nous, jeûner est une espèce d'apprentissage. Jeûner n'aide-t-il pas à

Réflexions de saison d'un scolastique argentin en stage à Mangalore.

enrichis de leur pauvreté. Pendant la mission, nous avons compris que les pauvres, c'est nous. Ils nous ont donné beaucoup plus que ce qu'on croyait leur donner : leur joie dans la pauvreté, leur désir de vivre, leur simplicité à accepter ce qui vient. » (Fr Davi Lara)



Région
Be Mariam

Province d'Angleterre Délégation de l'Inde

Une amie s'en va ■ Le 20 février nous est parvenue de Bangalore la nouvelle de la mort de Mère Mariella, ex Supérieure générale (1984-1996) des Sœurs du Carmel apostolique. Sa Congrégation est particulièrement liée à Bétharram car sa fondatrice, Mère Véronique de la Passion, fut maîtresse des novices de la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié. Mère Mariella a tout fait pour favoriser notre implantation en Inde (1995). Que le Seigneur l'en récompense ! Prions pour elle et pour les Carmélites apostoliques qui continuent d'apporter une aide précieuse à nos communautés indiennes.

SAMPRAN PROJET 2008 (3) Une vie qui grandit

La réalité de Bétharram en Thaïlande ne laisse pas d'étonner : tandis qu'ailleurs l'enthousiasme diminue et l'espoir s'es-souffle, ici, bien que les chrétiens soient ultra minoritaires, l'élan vital est grand : à Phayao, on compte 30 aspirants, le petit-séminaire St-Joseph de Bangkok en accueille 30 autres, tandis que 25 postulants et scolastiques se forment à Sampran, dans des conditions matérielles précaires.

L'Esprit est à l'œuvre, de nouveaux jeunes frappent à la porte de Bétharram. Mais on ne saurait continuer à laisser 30 *petits-séminaristes* en dehors d'une de nos maisons. D'où la nécessité d'un lieu propre où ils puissent s'initier à notre vie de famille, dès que leurs aînés auront rejoint le Séminaire en construction.

Grâce aux efforts de la Congrégation et à l'aide de ceux qui l'aiment et veulent qu'elle soit plus que jamais ferment évangélique en Thaïlande, le chantier de Sampran avance. Puisse-t-il arriver à son terme !

Aujourd'hui, personne n'est autosuffisant, on a tous besoin les uns des autres. Chacun a son lieu de mission ; tandis que certains animent des communautés et font des propositions de vie chrétienne, d'autres partagent un peu de leurs biens : ils savent que construire un Séminaire, c'est construire l'Église pour le bien du monde. Car c'est là que se préparent ceux qui, demain, accompagneront les hommes sur le chemin de vie ouvert par le Christ.

Bruno Ierullo, SCJ

l'était pas autant. D'abord, nous avons écouté les avis de chacun. Ce fut un moment ouvert au partage, sans interruption ni questionnements ; il s'agissait d'exprimer son ressenti, et cela n'était pas matière à discussion. Après quoi, il y eut un temps d'éclaircissements et de travail de groupe, au bout duquel des *fruits mûrs* ont commencé à tomber : nous ne pouvions continuer avec 8 communautés, nous devons nous regrouper, et pourquoi cela ?

Parce que nous n'avons pas formé des équipes pour mener une tâche, mais des communautés pour témoigner, en vivant ensemble, de notre adhésion au Christ.

Évidemment ont surgi des questions, et des intérêts : *celle-là non, parce que... moi là-bas, non parce que...* Nous avons mis au jour un attachement inexplicable aux murs, à nos *monuments* ; bien sûr, il y a les histoires personnelles : l'endroit où j'ai étudié, l'église où j'ai été curé tant d'années et surtout, le sang que nos prédécesseurs ont versé pour construire tout cela. Sans aucun doute, il est plus difficile d'arracher l'arbre qui a le plus de racines !

Nous avons aussi découvert la facilité à être aveugle devant l'évidence, lorsqu'on ne regarde qu'avec le cœur. Est-ce pour cela que le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas ? Dans tous les cas, et ce fut le point sensible, personne curieusement ne s'est préoccupé de savoir l'endroit où il serait le mieux, où le climat était meilleur : il ne s'agissait que d'affects, d'attachements aux fidèles, aux élèves, au quartier... un peu aussi la peur du changement, de la nouveauté.

Le moment est venu de reprendre la prière du P. Jean Matéo au *Seigneur du déracinement* : c'est une invitation de chaque jour à démonter notre tente, à poursuivre d'autres horizons, avec des mots qui n'ont rien d'innocent : *renoncer, se sacrifier, se déprendre, se détacher...*

En partant de notre réalité pastorale, nous nous sommes donné plusieurs critères :

- améliorer la qualité de notre vie religieuse en formant des communautés significatives ;
- accompagner les communautés éducatives : ne fermer aucun collège, mais élargir l'autonomie des laïcs en charge, avec notre assistance exclusivement pastorale ;
- redoubler nos efforts pour une présence missionnaire auprès des plus pauvres, avec la condition *sine qua non* d'itinérance - des contrats à durée déterminée seront signés avec les évêques ;
- respecter le charisme de chacun, ce qui ne veut pas dire : *ce qui me plaît sinon rien* ;
- nous rappeler que nous sommes tous missionnaires, dans la dernière mesure de Santiago comme dans le Salon d'honneur du San José, et que personne ne porte d'étiquette exclusive quand nécessité fait loi.

Non sans tensions mais par vote quasi unanime, nous acceptons finalement de former 4 communautés : une communauté de formation, siège du noviciat régional ; une communauté consacrée à l'accompagnement des communautés éducatives, assurant des présences épisodiques dans nos collèges mais vivant dans la même maison ; une communauté missionnaire itinérante ; une communauté pour religieux malades en phase terminale.

Nous repérons aussi certains risques : opposer deux groupes, ceux qui vivent bien dans les collèges et ceux qui se sacrifient pour les pauvres dans la mission ; ceux qui font rentrer de l'argent pour que les missionnaires le dépensent dans leurs tournées, et ceux qui doivent tendre la main pour pouvoir survivre (l'établissement de budgets et bilans nous sera d'un grand secours sur ce point). Un autre risque: que la mission itinérante cesse de l'être pour répondre aux besoins des gens et s'enraciner de nouveau au point d'en perdre son dynamisme.

Cela dit, le chemin emprunté est tout sauf facile : un évêque qui frôle l'infarctus à l'annonce de notre départ d'une paroisse ; une communauté qui a demandé (et obtenu) un

sursis. Nous rencontrons des problèmes de division de propriétés, voire d'éventuels procès aux prud'hommes...

Clairement, cela suppose une période de transition qui ne dépendra pas nécessairement de nous ; mais l'important est que *le chemin se fraye en marchant*, comme nous le faisons. Puisse-nous découvrir tous, et vite, que d'avoir moins de biens nous rend plus libres, et qu'en étant plus libres nous devenons plus riches. Que Notre Dame de l'Espérance bénisse notre volonté d'être chaque jour davantage meilleurs Religieux et meilleurs Bétharramites.

Enrique Miranda,SCJ
Supérieur Provincial

TOUR D'HORIZON BÉTHARRAMITE

Congrégation

Remue-méninges général ■ Lors de sa prochaine rencontre début août à Bétharram, et à la demande du P. Gaspar Fernandez, le Service de formation bétharramite travaillera notamment sur la *mystique bétharramite*. Le thème est d'importance: il a trait à "l'actualisation de notre charisme", selon la circulaire qui est sur le point d'être adressée à tous les religieux et aux laïcs associés. Pour nourrir et élargir la réflexion, les apports de toute notre famille sont en effet bienvenus. Les contributions doivent parvenir au conseiller chargé de la formation, alias laurentbach@yahoo.fr

Noviciat régional

Retour sur la Mission ■ Le noviciat de la région P. Auguste Etchépar s'est rendu du 11 au 19 janvier au nord du pays pour la mission de Nueva Esperanza. « Privés du confort habituel, *d'un cœur grand et d'une âme volontaire*, nous avons visité les familles, annoncé la Parole de Dieu, la foi en Jésus Christ, Marie et les Saints, et surtout l'importance des sacrements. Par leur simplicité, les gens nous ont appris la valeur des petites choses comme de s'asseoir à l'ombre, de boire un verre d'eau, etc. Ces gens n'ont presque rien, et pourtant, ils nous ont comblés par leur amabilité, leur jovialité, leur gratitude pour notre travail : ils nous ont



Région
Père Etchépar